

L'environnement sous l'arbre à palabres

Le désert avance au Burkina Faso. Dans la brousse, des défenseurs de l'environnement redoublent d'imagination pour apporter aux populations les clefs d'une bonne gestion de leur milieu.

Dès potron-minet, la campagne burkinabé s'anime de silhouettes élancées. Un seau en plastique coloré sur la tête, des femmes et des fillettes cheminent vers les puits. Dans les champs, des villageoises se courbent sur leur terre. Bientôt, le soleil sera haut, enveloppant la brousse d'une vague de chaleur humide. La saison des cultures bat son plein. Partout, le vert cru des cultures tranche avec le rouge de la terre burkinabé. À Kaya, au centre du pays, sur le moutonnement des collines, des buissons d'épineux viennent aussi rappeler que le pays est particulièrement sec. L'eau vient régulièrement à manquer et dans ce pays où 92 % de la population dépend de l'agriculture, le moindre déficit hydrique peut prendre des dimensions catastrophiques. D'autant que le désert avance, à la faveur des changements climatiques et du déboisement. Dans ce pays pauvre, classé au plus bas dans l'indice de développement humain, le bois reste le premier combustible, utilisé par 84 % des ménages. La maîtrise des ressources représente de véritables enjeux qu'il faut relever en brousse, avec les villageois... et les villageoises en particulier, premiers travailleurs au champ comme à la maison, utilisant l'eau pour la culture et le bois pour le repas. Les campagnes de sensibilisation environnementales débordent d'ailleurs souvent de leur cadre pour s'étendre à l'ensemble des composantes de la vie des femmes.

Images chocs

« *Beaucoup de femmes sont analphabètes*, constate Jean-Pierre Tarpaga, animateur au sein de l'association des Femmes pour la Régénération du Sahel (FERES), qui s'attache à améliorer l'ordinaire des femmes tout en leur donnant des clefs pour gérer au mieux leur environnement ¹. « *Les brochures sont inutilisables. Nous utilisons une palette d'outils adaptés à notre public. Notamment des cassettes vidéo, qu'on projette sur une petite télé : des images fortes sur les grands problèmes environnementaux dans les campagnes burkinabés, sur les questions du sida, des mariages forcés ou de l'excision* ». La problématique la plus abordée ? La coupe abusive du bois. Jean-Pierre projette alors un film qui démarre sur une forêt, très dense, mais qui se dégrade au fil des abattages, pour se chauffer, cuisiner, revendre du charbon de bois, nourrir le bétail, braconner en milieu plus ouvert... Et la forêt de se réduire comme peau de chagrin. « *Après la projection, on discute avec les femmes* » poursuit l'animateur. « *On s'explique en mossi, la langue nationale. La plupart du temps, les paysannes réalisent très vite que, non seulement il y a un problème grave, mais aussi qu'elles en sont à la source. La voie est alors tracée pour réfléchir ensemble aux alternatives permettant de répondre à leurs besoins tout en préservant leur environnement.* »

Spectacle vivant

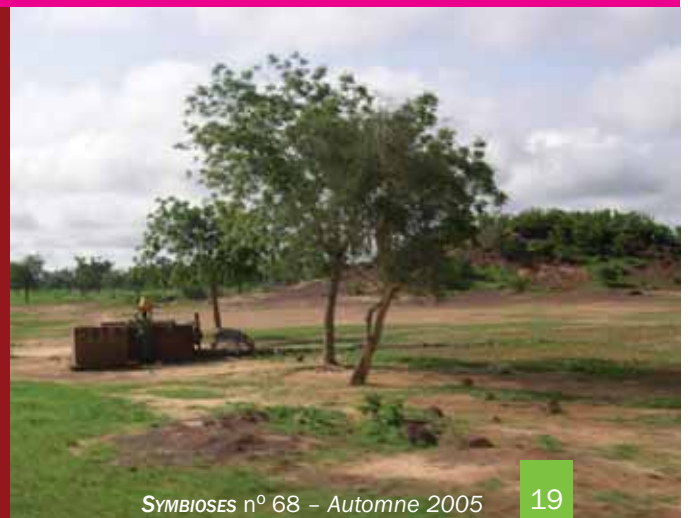
La télévision cède cependant du terrain, face à une nouvelle technique d'animation très utilisée dans les villages. Le théâtre forum. Ce divertissement organisé met en scène des historiettes autour



A la saison des pluies, l'aride terre africaine se couvre d'une végétation vert tendre. Pour les paysans, c'est la saison des cultures.



Au Burkina, les arbres sont essentiels. Ils sont source de bois, d'ombre, de nourriture pour le bétail, de médicaments. En outre, ils favorisent les pluies et évitent l'érosion des sols.



Ce reportage s'est déroulé en marge de la troisième édition de Planet'ErE, le forum mondial francophone de l'Education relative à l'Environnement (ErE). Après le Québec (1997) et la France (2001), près de deux mille acteurs de l'ErE se sont donné rendez-vous au Burkina Faso du 18 au 26 juillet dernier : environ 1500 Africains (Burkina, Niger, Mali, Sénégal, Togo, Maroc, Algérie, Gabon...), les autres affluant d'Europe, d'Haïti et du Québec. Du côté de la Belgique, nous étions neuf acteurs de l'ErE, coordonnés par le Réseau IDée et aidés par la DGRNE, partis avec un tas d'objectifs en tête : partager au retour les acquis, rapporter des outils, apprendre et s'enrichir personnellement, transmettre de l'information et des expériences vécues vers différents publics....

Plus d'infos :
Réseau IDée,
T. 02 286 95 70,
www.reseau-idee.be/inforidee/InforIDee_3_2005.pdf
et www.planetere3.be



Antoine croit à la suprématie de la sensibilisation sur la répression, pour changer les habitudes de ses concitoyens. Sa technique : évoquer ses objectifs avec les villageois en toute circonstance, même au détour d'un chemin. « *Il y a toujours moyen d'amener la conversation sur la question des arbres du village, des espèces qu'on a choisies, des parcelles boisées qu'on ne devrait pas détruire, de nos pépinières de reboisement.* » constate Antoine.

Les travaux collectifs aux champs sont l'occasion de contacts plus larges. Antoine met à profit les temps de repos pour initier des « bavardages » autour de ses thèmes favoris. Il n'y a pas de travaux collectifs à longueur d'année. Mais l'association organise aussi des « causeries autour du feu ». C'est aujourd'hui devenu une véritable tradition à Toussiana. « *Ça se passe autour du thé. Le plaisir, c'est de se retrouver. Nous, les « piliers » de l'association, on anime. Autour des sujets qui touchent : nos récoltes, la fertilité de nos terres, le compost, les animaux qu'on voyait autrefois et qu'on n'aperçoit plus, l'importance des arbres. L'avantage, c'est qu'on touche aussi les femmes, les enfants et les vieux de la maisonnée qui reçoit.* »

A l'avenir, Antoine ira voir les tradi-praticiens, ces hommes qui utilisent les racines pour la médecine traditionnelle. Certains déracinent complètement les arbres. « *Ils devraient s'associer pour protéger leurs méthodes de récolte.* ». Ici encore la solidarité communautaire devrait fonctionner. D'autant que dans ces milieux fra-

d'un thème, sujet à débat : scolarisation des filles, érosion des sols, etc. (voir encadré p. 21). Comment réagit le public ? « *Les gens participent volontiers à nos actions, reprend l'animateur. Mais, il y a aussi des réticents, ceux qui nous disent "Ah, mais ça, c'est un faux problème, "nous sommes nés-trouvés" (ça fait partie de la tradition) !" Nous essayons alors de leur montrer les aspects positifs et négatifs de ces traditions qui se perpétuent, sans même qu'ils ne se posent de questions. Le sujet de l'excision des jeunes filles en est une illustration tragique. Pour l'environnement, le problème s'est posé dernièrement avec un projet de création d'un bois communautaire. Son but : signifier clairement aux villageois d'ici et d'ailleurs qu'il est interdit d'y couper des arbres. Mais certains résistaient, argumentant que leurs ancêtres possédaient une partie de ces terres depuis des générations !* »

Pour les thématiques les plus difficiles, les animateurs utilisent "L'approche communautaire". Une sorte d'intervention rapprochée où l'on va discuter directement du problème avec la famille. « *Les habitudes ancestrales ont la vie dure. Il faut souvent longuement bavarder avant de les faire changer d'avis, parfois revenir plusieurs fois, précise Jean-Pierre. Mais à force de persévérance, ça marche ! Quand ils y croient. C'est alors le moment de leur proposer des formations : élagage retenu des arbres, choix des espèces, techniques de pépinières, méthodes de régénération naturelle assistée. Il ne reste plus qu'à mettre tout cela en pratique, au quotidien.* »

Tea Time

Quelques centaines de kilomètres plus au Sud, dans la région des Hauts-Bassins, Antoine Baro Syé, un simple citoyen du village de Toussiana, se démène aussi pour sauver la nature. Antoine est un rêveur aux pieds sur terre. Ancien magasinier de pharmacie, il a volontairement quitté son emploi pour voler au secours des arbres de son pays. Une idée qui trottait depuis longtemps dans la tête de ce fils de paysan. C'était en 1996. Revenu au village, il y reprend le travail de la terre et crée avec quelques amis une association de protection de l'environnement. Leur priorité : le reboisement.

Au Burkina, la scolarisation des fillettes est encouragée par l'Etat. En 2000, à peine plus d'un tiers d'entre d'elles fréquentaient l'école primaire



A Kougoussi, le lac Bam est si envasé que ses eaux débordent dès les premières grosses pluies. La ville s'en trouve alors coupée en deux. Et les cultures sur ses berges immergées.

giles, la préservation de l'environnement draine des enjeux de survie.

Nathalie PINSON

¹ En 2000, selon l'Unicef, 14 % seulement des femmes adultes savait lire, tandis que 36 % des fillettes suivaient l'enseignement primaire.



Dans le centre du Burkina, les villageois vivent plus encore de l'élevage que des cultures



En costume traditionnel, ces jeunes danseurs animent les réceptions officielles et les spectacles tels que le théâtre forum.

Le théâtre, à l'école de la citoyenneté

Soudain, dans la nuit qui tombe, tams-tams et balafons déchirent le silence. Une nuée d'enfants accourent. Ils s'assoient en demi-cercle face à la scène, à même la terre battue. Derrière eux, les femmes s'installent sur des fauteuils en plastique. Un peu moins nombreux, les hommes se pressent à leur tour face au décor en bois peint. Les danses traditionnelles commencent, histoire de chauffer le public. Et puis, les acteurs déboulent sur scène. Chut, le spectacle de théâtre forum va commencer. L'histoire de ce soir : un instituteur se fait remonter les bretelles par sa hiérarchie, parce qu'il n'y a pas une seule fille dans sa classe alors que leur scolarisation est vivement encouragée par l'Etat. Il lui faut convaincre les villageois de lui envoyer leurs filles. Les pères surtout résistent, en pensant aux travaux des champs qui ont besoin de bras. Mais finissent, bon gré mal gré, par se laisser faire. La grogne subsiste contre cette école qui ne peut rien de bon pour leurs gamines. Pourtant à la fin, quand les filles arrivent en tête des examens, même les chefs de famille bougons explosent de joie. Roulements de tambours, les acteurs saluent. Place au public maintenant. Car c'est là l'originalité du théâtre forum : après la performance des acteurs on laisse le public débattre sur le problème de société qui a été abordé. Un animateur demande aux spectateurs de réagir : quels comportements n'ont-ils pas appréciés ? Pourquoi ? Quel comportement encourageraient-ils ? Leurs arguments ? Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ensemble, l'assemblée trouve une solution qui fasse consensus. « *Bien sûr, le texte des pièces est rédigé de façon à choquer le public sur certains comportements précis, pour le guider vers l'attitude citoyenne que notre partenaire veut encourager*, explique Barthélémy Sawadogo, le directeur de la troupe de théâtre forum de Kaya. *L'intérêt de cette approche est qu'on amène une communauté à trouver elle-même des solutions au problème qui a été identifié. De cette façon, elle se les approprie beaucoup plus facilement. D'ailleurs, les résultats relevés par nos partenaires commanditaires - Unicef, PNGT (Programme National de Gestion des Terroirs), Plan Burkina (une ONG qui travaille sur les droits de l'enfant), etc. - sont très encourageants. Et puis ça se passe dans la bonne humeur : nos représentations sont truffées de situations cocasses, qui en font de véritables divertissements.* » C'est certain, le rire est un levier de taille pour faire passer les messages qui heurtent les traditions.

